

Voici ce qui a été décidé au cours du dernier Conseil de la S.E.P.N.B. et ce, sur proposition du Conservateur.

Dates et heures d'ouverture : 15 mars - 15 juillet, tous les jours de 9 à 11 heures et de 15 à 18 heures. Après le 15 juillet nous ne refusons pas les visiteurs, mais nous les prévenons que progressivement toutes les espèces migratrices ou erratiques quittent les rivages du Cap-Sizun.

Droits d'entrée : Deux innovations, d'une part la suppression des billets à prix réduit pour les petits groupes, formule qui provoquait des contestations (les groupes importants continueront à bénéficier de conditions spéciales) ; d'autre part, franchise des droits d'entrée pour les membres de la S.E.P.N.B. sur présentation de leur carte de membre au millésime de l'année, mêmes avantages pour nos collègues des « Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique ». Pour tous les autres visiteurs, *même accompagnant les porteurs de ces cartes*, prix d'entrée inchangés : 1,00 F et 0,50 F pour scolaires, étudiants et militaires.

M.-H. J.

LA RESERVE DE MEABAN

Durant la période de nidification de 1964, l'île de Méaban, face au golfe du Morbihan, s'est révélée une fois de plus comme un paradis d'oiseaux : Sternes Caugek, Pierregarin et Dougall, ainsi que quelques autres espèces.

Nous avons effectué, sur l'île, huit visites, du 25 avril au 13 août. Le temps fut assez beau pour nous permettre d'appliquer le principe d'une visite tous les quinze jours, et de réaliser les trois opérations prévues : l'étude de la végétation, les décomptes, le baguage.

La première visite fut consacrée au relevé des zones de végétation, le 25 avril. Peu après, les Sternes commencèrent à pondre, les Pierregarin vers le 3 mai, les Caugek vers le 5 mai. Le 9, les colonies se trouvaient en pleine installation.

L'opération-décompte fut entreprise le 16 mai ; ce jour-là, il y avait sur l'île 2.160 pontes de Caugek et 200 de Pierregarin. Il ne s'agissait là que des pontes les plus précoces. Le 30 mai, nous fîmes la découverte de 100 pontes de Caugek sur le sable d'une grève, ce qui n'avait jamais été observé à Méaban. Nous avons donc relevé 2.460 pontes de Sternes. Cela constitue un total minimum mais précis. Total minimum, parce que les pontes de Dougall furent délibérément négligées, et que les pontes les plus tardives des deux autres espèces n'ont pas été comptées le 30 mai, jour prévu, à cause d'un orage interminable. Total précis, parce que la méthode de marquage, précédemment utilisée par Olivier LE FAUCHEUX, permet de ne compter une ponte qu'une seule fois, même en l'espace de plusieurs jours.

Le nombre et l'aspect des colonies n'a guère varié par rapport aux années précédentes, mise à part la conquête de la grève par les Caugek. Ce fait, nouveau sur Méaban, est-il l'indice d'une certaine saturation sur le plateau même de l'île ? Sur ce dernier, nous pouvions voir les Caugek bien groupées en cinq colonies distinctes, les Pierregarin dispersées un peu partout, les Dougall toujours fidèles aux rebords de la falaise.

L'opération-bagage fut menée à bien le 13 juin et, surtout, le 3 juillet. Nous avons bagué 382 poussins en tout ; soit 363 Caugek, 18 Pierregarin, 1 Dougall. Ce fut pour nous, les deux bagueurs, un « ramping » forcené et précautionneux de plusieurs heures, obligés de baguer le poussin sans le déranger de sa position naturelle ; seul moyen d'éviter que les colonies ne soient perturbées et que les poussins affolés n'aillent se jeter au pied de la falaise. L'un de ces poussins bagués s'est fait reprendre, quatre mois plus tard, à 5.000 kilomètres au Sud de Méaban, en Sierra-Leone (Afrique occidentale).

Les premiers envols de jeunes Sternes eurent lieu fin juin. Le 3 juillet, quelques-unes pêchaient déjà en plongeant. En fin de juillet, nous assistions encore à des envols pénibles et courts. Au milieu d'août, nous notions encore quelques voiliers peu expérimentés. Le 19 août, un grand silence régnait sur l'îlot.

La prospérité ornithologique de l'île de Méaban, qui exerce tant d'attraction sur les Sternes, est due à la bienveillance de M. DE GOUVELLO qui permet à la S.E.P.N.B. d'y travailler et à la surveillance quasi-constante du garde, M. SÉVERAN, d'Arzon. Mais aurions-nous actuellement cette richesse,

sans M. Olivier LE FAUCHEUX ? C'est lui qui se prit à temps pour faire de Méaban une réserve et qui en fut le conservateur jusqu'en 1964. Les guides ont changé de mains ; resteront cependant ses conseils et ses méthodes dont nous venons de relater l'efficacité.

René BOZEC, Conservateur.

LA RESERVE DE NAR-HOR

La Réserve de Nar-Hor, dite aussi de la Pointe du Vieux-Château, à Sauzon en Belle-Ile, a vu sa population ornithologique, composée, rappelons-le, de Mouettes tridactyles, de Cormorans huppés, de Goélands argentés, d'Huitriers-Pie et de Craves à bec rouge, poursuivre sa régulière augmentation. 1965 devrait donc être une année encore plus favorable puisque le 13 juillet 1964, la Réserve a été délimitée par une rangée de piquets discrets reliés entre eux par des fils de fer barbelés. De plus, divers panneaux ont été posés indiquant « Interdit - Réserve biologique ». Ces mesures devraient encore diminuer les intrusions humaines de plus en plus rares depuis la mise en Réserve.

Germaine LE TALHOUDEC, Conservateur.

RESERVE ORNITHOLOGIQUE DES ILOTS DE LA BAIE DE MORLAIX

L'organisation de la Réserve s'est effectuée dans de bonnes conditions, apportant des résultats appréciables pour cette première année de fonctionnement.

Comme prévu, il a été scellé sur chaque îlot de grandes pancartes de 1 m x 1,50 m, faisant connaître au public l'interdiction d'accès durant la période de nidification des oiseaux, du 1^{er} avril au 31 juillet. Concurrentement à ces dispositions, un garde a été commissionné et assermenté en la personne de Pierre COLLETER, grand ami des oiseaux, au dévouement à toute épreuve et profondément convaincu du rôle de sa mission.

Ces réalisations n'ont pu être obtenues que grâce aux subventions de quelques communes riveraines de la baie de Morlaix ayant bien compris l'intérêt faunistique et touristique qui s'attache à cette Réserve, en nous apportant leur contribution et leur appui moral, ce dont nous les remercions très sincèrement.

Les îlots Beglem et Ricard ont hébergé une forte population de Goélands argentés (*Larus argentatus*) et quelques couples de Goélands marins (*Larus marinus*). Sur le premier, nous comptons 49 nids au 20 mai et sur le second 235 nids auxquels il faut ajouter 3 nids de G. marin. Il a été bagné 221 poussins. Peu d'œufs n'ont pas éclos et le nombre de cadavres trouvés lors de chacune de nos visites fut insignifiant.

Les Sternes cantonnées à l'île aux Dames comptaient globalement au même moment 120 nids avec 209 œufs. Les Pierregarins (*Sterna hirundo*) se partageant plus particulièrement le pourtour de l'île, les Caugeks (*Sterna sandvicensis*) groupant leur colonie de 13 nids vers le centre du versant Ouest, près du sommet, encadrée à droite et à gauche par une petite colonie de Dougall (*Sterna dougallii*). Ici, le succès fut bien moindre, car dès les premiers jours des éclosions de nombreux poussins moururent sans causes apparentes, particulièrement chez les Pierregarins.

Il en fut de même chez les Macareux (*Fratercula arctica*) de Beglem dont deux poussins de 8 jours, sur les trois couples y existant, furent trouvés morts à l'entrée des terriers. Par contre, la colonie de Ricard paraît avoir bien réussi, mais nous n'avons jamais compté plus de 29 adultes ensemble. Aucun baguage n'a été opéré pour ne pas troubler la quiétude de cette colonie. Par contre, nous avons posé des bagues à 5 jeunes Cormorans (*Phalacrocorax aristotelis*) dont un a été repris depuis dans les environs.

Un à deux couples d'Huitriers (*Haematopus ostralegus*) nichait sur chaque îlot ainsi que trois à quatre couples de Pipits obscurs (*Anthus spinoleta petrosus*).

Bilan positif donc pour une première année, avec l'espoir de voir se développer la faune de ces îlots, sous une organisation toujours meilleure à laquelle nous sommes heureux d'apporter tout notre concours.

Ed. LEBEURIER, Conservateur.